

CÉRÉMONIE
DU CENTENAIRE DE LA MORT
DE
RENÉ DESGENETTES

Membre libre de l'Académie des Sciences,

à ALENÇON,

le dimanche 27 juin 1937

ALLOCUTION DE M. MAURICE D'OCAGNE

AU NOM DE L'ACADÉMIE.

J'ai l'honneur d'apporter ici l'hommage de l'Académie des sciences à la mémoire de Desgenettes, premier en date, en 1832, des médecins qui lui ont appartenu en qualité d'académicien libre, médecins choisis le plus ordinairement en raison de leur haute renommée comme praticiens, sauf quelques-uns admis pour des titres étrangers à la médecine: tel Charcot, explorateur des régions polaires.

L'Académie des sciences renferme, au surplus, une section spéciale de « médecine et chirurgie » où siègent traditionnellement deux médecins, deux chirurgiens et deux physiologistes, tous, eux aussi, cela

va sans dire, d'une grande valeur professionnelle, mais s'étant, en outre, généralement fait remarquer par d'importants travaux de laboratoire.

Pour son élection à l'Académie, Desgenettes, en dehors de son exceptionnel mérite de praticien, universellement proclamé, pouvait encore se recommander des excellents ouvrages sortis de sa plume, notamment *l'Histoire médicale de l'armée d'orient* et les *Essais de biographie et de bibliographie médicales*, ceux-ci tenant, au reste, bien plus que leur titre ne semble promettre; il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter aux lignes que voici, extraites de la préface de l'auteur: « Ces notes forment une partie de nos opinions relatives à l'histoire de la médecine, à ses théories et à sa pratique, à la description de plusieurs épidémies, à l'hygiène publique et privée, et enfin à la conservation des hommes de guerre en divers climats ». Œuvre très variée, comme on voit, où le grand praticien a su très heureusement utiliser « une foule d'observations médicales et physiologiques pleines de savoir et de sagacité » que, d'après *l'Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Égypte*, de Raybaud, il avait rapportées de son séjour en Orient et qui lui permirent de donner de solides assises à l'étude spéciale de l'hygiène des armées.

L'origine des académiciens libres remonte à la réorganisation, en 1816, dans le cadre de l'Institut de France, des académies que la Convention avait supprimées en 1793. Depuis lors, l'art de guérir a eu parmi eux huit représentants effectifs: René Desgenettes élu en 1832, Etienne Pariset en 1842, Jean Civiale en 1847, Hippolyte Larrey en 1867, Paul Brouardel en 1892, Léon Labbé en 1903, Louis Landouzy en 1913, enfin, à la suite d'une élection toute récente, le docteur Louis Martin, directeur de l'Institut Pasteur.

Il est remarquable que, sur cette courte liste, le département de l'Orne puisse se flatter de compter deux de ses enfants: Desgenettes et Labbé. Ce fait est d'ailleurs à rapprocher de cet autre, non moins frappant, à savoir qu'à ce même département de l'Orne, Bonaparte a

dû deux de ses collaborateurs les plus marquants en Égypte: Desgenettes une fois encore, et Conté (1), le génial inventeur, dont j'ai eu précédemment l'occasion d'entretenir la Société historique de l'Orne; ils ont l'un et l'autre pris une part des plus actives et des plus fécondes aux travaux du fameux Institut fondé au Caire par le général en chef. Pour Desgenettes, ce stage à l'Institut d'Égypte a constitué une sorte de prélude à sa carrière académique que j'avais précisément le devoir d'évoquer devant vous en ce jour solennel où la ville natale de l'illustre médecin s'attache, avec une si belle ferveur, à exalter sa mémoire.

(1) Sur Conté voir notre article paru dans le N° du 15 août 1934 de la *Revue des Deux Mondes*, reproduit dans nos *Hommes et choses de science*, 3^e série, p. 180.